

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 25. AVRIL 2015

PARADIGME DE L'ART POPULAIRE



Cuillère Zoulou fin du XIXe siècle.

Pour les Zoulous, la cuillère est beaucoup plus qu'un ustensile domestique. Sculptée dans les formes les plus fantastiques, elle est un attribut important dans de nombreuses cérémonies. Photos non signées sur un site Internet.

L'art populaire, ce n'est pas un art qui est populaire, c'est l'art qui jaillit du peuple

Art populaire ou arts populaires ? Ainsi posée la question suscite déjà la polémique.

Commençons plutôt par définir le mieux possible, au singulier ou au pluriel, cet ensemble d'objets, de coutumes et de traditions que couvrent ces deux mots.

ART : de nombreuses activités humaines (ou inhumaines puisqu'on écrit « l'art de la guerre ! ») entrent dans ce terme tellement vaste qu'il est très souvent suivi d'un second mot : art de la parole, art pictural, art moderne, art culinaire...

POPULAIRE : du latin *popularis* : peuple. Relatif au peuple ; propre au peuple ; émane du peuple ; s'adresse au peuple ; faveur du peuple, etc.

Émane du peuple convient très bien pour définir l'art populaire.

Dans ses livres Georges Dubouchet, sous la dénomination art populaire, montre tous les meubles et objets fabriqués par le peuple et particulièrement le peuple rural. Dans *Chronique* que l'on trouve dans le site de Daniel Verdier *outils-passion*, il pose la question sur l'art populaire « ... *Ne convient-il pas, en effet, de définir, chacun à sa manière, ce que l'on pourrait appeler le « nœud du débat... » ?*

Je précise quant à moi que pour qu'un objet appartienne à l'art populaire, il faut la volonté de son créateur de le distinguer par un décor, une forme, une matière pour le rendre différent. Je n'écris volontairement pas « plus beau » car cette notion est très subjective.

Daniel Boucard répond à beaucoup de nos questions, d'une manière pertinente dans son *Vocabulaire illustré des arts populaires*. (Voir Le Toupin-net n°24).



CUILLÈRE A ÉCRÉMER. Ariège - Région de Massat. Fin du XIXe siècle. Photo Martine Houze.

- M'sieur, c'est quoi l'art populaire ?
 - Guillaume - d'abord on ne dit pas c'est quoi, mais qu'est-ce-que c'est. Pourquoi poses-tu cette question ?
 - Parce qu'Arthur dit que sa collection de timbres c'est de l'art populaire.
 - Les sujets imprimés sont parfois populaires mais les gravures sont réalisées par des professionnels. Qui peut répondre à la question de votre camarade ?
 - Moi, m'sieur.
 - Oui Charles.
 - C'est des objets dans les fermes.
 - Tu dois dire ce sont des objets. Tous les objets dans les fermes n'entrent pas dans la catégorie art populaire. Les objets et les outils anciens dans les fermes sont des objets de la vie domestique.
- Art populaire, désigne des objets et

aussi des vêtements, des jouets, des outils décorés, des poteries, des cannes, des chansons, tous créés par le peuple pour son propre usage.

Pour simplifier, des créations par des gens dont ce n'est pas le métier. Les êtres humains sont les seuls à vouloir s'entourer d'objets différents de ceux des autres, pour marquer une personnalité à laquelle ils tiennent beaucoup. Toutes les civilisations ont créé des objets ou des parures pour bien montrer leurs particularités. Par exemple, aujourd'hui, pas un de vous n'est habillé ou coiffé de la même manière tout en portant souvent des vêtements, des chaussures et des cartables de la même marque. Cette différence, qui n'est pas de l'art, se traduit chez les espèces animales par le marquage de leurs territoires. L'art populaire, lui, est propre aux hommes, qui y ajoutent la transmission, l'originalité et l'unicité de chaque création en augmentent sa valeur.

- M'sieur, une fille qui se maquille, c'est de l'art populaire ?

- C'est effectivement une façon de montrer sa différence.

Les objets populaires sont le plus souvent des cadeaux ou des créations pour soi afin de manifester un événement important. Ils ne sont jamais destinés à la vente et cela donne une liberté de création totale. On peut avancer que les arts, en général, auraient dû rester sur ce critère non commercial. Je reconnais toutefois qu'il y a des arts, le cinéma par exemple, conçu pour la vente sans que cela ne nuise à la qualification « art » mais nous sortons de « l'art populaire » qui est transmis uniquement par les traditions et oralement.

Vous entendrez souvent parler d'art brut au lieu d'art populaire. Ce n'est pas une erreur car l'un et l'autre sont exécutés par des non-professionnels. Généralement l'art brut français n'a pas produit d'objets de la vie quotidienne. Vous pouvez voir au Musée du quai Branly à Paris, des créations sous le titre *art premier* en remplacement d'*art primitif*. Art populaire du monde aurait aussi été un très bon intitulé.

- Moi, m'sieur.

- Oui Cécile.

- Mon grand-père collectionne des étiquettes de boîtes de fromages, est-ce de l'art populaire ?

- Comme pour les timbres, les images sont souvent champêtres, mais le travail n'est pas populaire. Cette collection s'appelle *tyrosèmes*, du grec *tyro*, fromage *et sémio*, sens de l'image.

Les chefs-d'œuvre des compagnons sont une partie de l'art populaire bien que fabriqués par des professionnels. Mais ce sont des œuvres très personnelles ou parfois collectives, mais non destinées à la vente.

Martine Houze, dans ses catalogues de ventes aux enchères d'art populaire, propose aussi les enseignes, les fers à repasser, les serrures, les moulins à café et beaucoup d'autres ustensiles fabriqués par des professionnels pour la vente. Elle les nomme souvent « curiosités ». Les limites entre ces catégories sont laissées à l'appréciation de chacun.

Picasso à dit « *l'art est un mensonge qui nous fait comprendre la vérité* ».

L'art populaire est vrai.

(Une sonnerie marque la fin du cours).

*Pour illustrer art populaire, ce cheval de bois, 85x61 cm, provenance inconnue.
Dans La Folie Amoudruz, trésors de l'artisanat alpin. Livre total, Lausanne. 1989.*

Photo Attilio Boccazzi-Varotto



3.400.000

Ils attendaient 300.000 visiteurs, il en est venu plus de dix fois plus !

C'est donc un grand succès d'estime et financier. On ne peut que s'en réjouir.

Mais, parce qu'il y a souvent un mais après des éloges, dans l'article de Bernard Génies (dans L'OBS n°2625) le nouveau directeur du MuCEM, Jean-François Chougnnet, dit à propos des chiffres concernant son musée que seulement un tiers des gens visite l'intérieur ; ce que je trouve encore tout à fait honorable! Bernard Génies a interrogé une visiteuse qui s'exprime : « *Au début, on trouvait ça bizarre à cause de l'architecture, son côté contemporain effrayait. Et puis on s'y est rapidement fait. Je suis allée voir plusieurs expos, cela m'a plu. Seulement celle de la galerie permanente, qui évoque quatre mille ans d'histoire méditerranéenne, avec des documents et des objets, m'a paru confuse. Je n'ai pas compris ce qu'on voulait nous dire. Je suis allée pique-niquer plusieurs fois dans les jardins du fort Saint-Jean, la vue sur la mer et sur la ville est magnifique. À Marseille, les gens sont très admiratifs, mais j'ai l'impression que beaucoup viennent là seulement pour se promener* ».

Certains musées modernes attirent la curiosité des médias, donc celle des visiteurs, avec une architecture flamboyante. Les concepteurs des expositions à l'intérieur ne sont pas toujours aussi éblouissants.

De nombreux Toupins traitent, et maltraitent cette démarche. Jean-François Chougnnet confie au journaliste de L'OBS : « *Comment valoriser ces incroyables collections de fers à repasser, de bouillottes, de reliquaires, d'armoires bretonnes, de planches de skateboard ou de photographies du Golf Drouot ? Pas évident. Mais pas impossible* ».

Il n'y a qu'à.



Jean-Claude Peretz

VOS TORONS : Envoyé par Arnaud Duny-Pétre

Pour compléter l'article sur les guitardes dans le Toupin n°18, je vous propose cet extrait trouvé sur Internet MOF COM

COMPAGNONNAGE : « *Le sujet du concours (devenu "examen concours" depuis 2001) était une lucarne "guitarde", avec des raccords et des pièces de bois très compliqués explique Patrick Jouenne". Lui-même compagnon charpentier, (il fait partie de la Cayenne Itinérante). Elle tire son nom de l'assemblage des pièces de bois courbes appelés "liens guitares". On parle aussi de "liens tenailles", d'une difficulté extrême à réaliser ce sont ces dernières pièces de bois croches qui feront chuter les deux autres concurrents..." précise Patrick. Ces lucarnes à encorbellement complexes témoignaient du savoir-faire des compagnons charpentiers en rassemblant en une sorte d'enseignement toutes les difficultés de son métier et sa science du trait apprise sur le Tour de France ».*

Le Toupin-net : Pour illustrer le propos d'Arnaud Duny-Pétre, j'ai trouvé cette photo sur Internet dans le blog de TSF 36 dans le Berry. Cette toiture de la fin du XIXe siècle surplombe une maison à Châteauroux, rue de la Gare. Elle est du Compagnon charpentier Hippolyte Moreau, dit Berry-la-Conscience.



**« *Nous avons besoin de la beauté
et la beauté peut générer de grandes choses.*
Santiago Calatrava (architecte contemporain).**

De Claude Moinet :

350 millions d'euros !!! C'est scandaleux !!!

Avec 3.5 millions par département français pour maintenir les musées qui ont dû fermer et le retour des jougs du Berry dans le Berry tous les habitants et les scolaires de France en auraient profité !!!

MuCEM, un avenir incertain. Inauguré le 7 juin 2013, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), à Marseille, a accueilli 3,4 millions de visiteurs entre juin 2013 et septembre 2014. « *Ce succès ne saurait toutefois dissimuler les multiples vicissitudes qui ont émaillé la conduite de ce projet dont la réalisation aura nécessité au moins 350 millions d'euros* », note la Cour des Comptes. Celle-ci s'interroge sur l'avenir de cet équipement

Enfin, *last but not least*, le bâtiment du musée parisien, désormais vide, attend toujours sa destination et nécessitera une enveloppe de 50 à 80 millions d'euros pour être remis en état. Pour en faire quoi ????? AH BON !!! Je pensais que Bernard Arnaud l'avait déjà racheté...

De Patrick Bonaza :

...Rien n'a marché comme il se devait, l'ouverture ayant même été retardée de 2008 à 2013, car l'opération a été mal orchestrée par les responsables du ministère de la Culture. Le déménagement des collections a traîné en longueur, provoquant un gonflement des charges de personnel. Le prix des chantiers pour le bâtiment Riciotti et la rénovation du fort Saint-Jean a dérapé : le coût des opérations est passé de 88 à 160 millions d'euros entre 2009 et 2011.

Le partenariat public-privé (PPP) imaginé pour le centre où sont conservés les objets venus de Paris et non exposés s'avère, selon la cour, trop coûteux "pour un bâtiment dont la gestion s'avère beaucoup plus complexe" que prévu.

Des recettes très insuffisantes

La Cour des Comptes porte donc un regard sévère sur le jeune passé du MuCEM. Sa vision de l'avenir n'est guère plus réconfortante. Les collections venues de Paris devront être élargies pour tenir compte de la vocation européenne et méditerranéenne du MuCEM. La Cour des Comptes ajoute qu'une "grande partie des coûts d'entretien et de maintenance (...) demeure incertaine".

Le bâtiment Riciotti incorpore des innovations (pompes dans les douves, matériaux high-tech...) dont le maintien à long terme pourrait coûter cher. Alors, qui paiera ? Problème pour la Cour des Comptes, passés les engouements des premiers mois, les recettes du MuCEM risquent d'être très inférieures à la norme généralement admise pour les musées nationaux (43 % des frais de fonctionnement). Heureusement, il y a les fonds publics... **Et les contribuables....**

VOS TORONS SUR L'ART POPULAIRE, ET SUR D'AUTRES SUJETS,

SERONT DANS LES PROCHAINS TOUPIN-NET

**Le Toupin-net : J-C Peretz. 160 bis, avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve sur Lot**

Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr

Le Toupin sur les outils : 100 numéros de mars 1981 à avril 2007.

Le Toupin-net, depuis 2007, sur la Toile : [www.letoupin-net // outils-passion.](http://www.letoupin-net.fr)